

Les cobayes

(nouvelle)

Jean Roche

— Mon cousin, tu aurais pu te fringuer un peu mieux, franchement...

— Ma cousine, il aurait fallu me le dire...

Carmen a mis sa plus belle robe, bleu ciel, brillante. Si elle ne s'arrêtait pas aux genoux, grande et mince comme elle est, avec ses longs cheveux bizarrement teints qui peuvent passer pour un voile, on dirait la Sainte Vierge. Et moi, je suis en jeans et tee-shirt fatigués voire troués.

— Pas grave, dit-elle avec un soupir, tu ne seras pas le seul... en route.

Elle se remet au volant de sa petite voiture, je prends place à ses côtés. Elle démarre. Je sais qu'il y a une demi-heure de trajet. Au premier feu rouge, elle remarque :

— Bon, il est bien entendu que tu es un invité, qu'on ne doit pas te catéchiser, encore moins te mettre la pression pour une conversion. Mais enfin, pour que tu ne sois pas trop paumé, et pour ne pas me faire honte, qu'est-ce que tu as retenu de la doctrine ?

Je me donne le temps de la réflexion, et puis je me lance :

— Il y a des choses qui ont plus de valeurs que d'autres et des valeurs qui sont à la fois opposées et complémentaires. Alors on fait le pari qu'il y a une source des valeurs, une Valeur Suprême, au-dessus et au-delà de la foi et du doute, au-dessus et au-delà de la puissance et de l'impuissance, au-dessus et au-delà de la compétition et de la solidarité, au-dessus et au-delà du masculin et du féminin. Et donc on ne peut pas lui donner un nom masculin, ni neutre, donc on ne peut pas le ou

la mettre en sujet ou complément de verbe, ni lui coller un adjectif, on dit la Sagesse d'Aam, le Pouvoir d'Aam, et cetera.

— Bravo ! C'est encore mieux formulé que ce qu'on m'a appris !

Elle est radieuse, et moi plutôt embarrassé. Même si elle n'y a pas vraiment laissé de plumes, cette secte bizarre qu'elle fréquente depuis deux ans me laisse toujours perplexe.

— Ah bon ? Je n'ai fait que synthétiser, sans vraiment comprendre et en tout cas sans adhérer. Parce qu'au-dessus de la foi et du doute, déjà là, j'ai du mal à suivre.

— C'est pourtant simple. Le doute sans la foi est stérile. La foi sans le doute, c'est le fanatisme, un fléau majeur. Donc, la foi pour faire le bien, le doute pour éviter de faire le mal.

— Soit. Il y a des trucs plus bizarres. Il paraît qu'on va programmer la réincarnation de quelqu'un...

— Holà ! Je ne t'ai pas parlé de ça !

— Carmen, je suis au chômage, et en prime sans personne à charge depuis un an. Ça en laisse, du temps, pour trainer sur Internet...

Contrariée, ma cousine...

— José, ce serait bien que tu retrouves le site où tu as pêché ça...

— Pourquoi ? Ce n'est pas vrai, ou bien c'est un secret ?

Elle prend son temps pour répondre. Il est vrai qu'elle double, pas très prudemment, un camion. Nous allons vers la campagne.

— Disons qu'on n'apprend pas ça d'entrée de jeu. Cela posé, on n'enfreint aucune loi humaine, ni aucune loi naturelle, et personne n'est contraint à quoi que ce soit. Après, bon, puisqu'on suppose une Sagesse d'Aam, il faut bien des fois lui donner la parole, ou alors ça ne sert à rien de supposer. Les religions monothéistes ont une réponse en béton, à prendre ou à laisser : Dieu a dit son dernier mot, elles en ont hérité, donc il faut se soumettre à elles. Merci bien ! Donc, puisqu'il n'y a

jamais de dernier mot, il faut être à l'écoute. D'un autre côté, il faut un minimum de continuité pour ne pas partir dans tous les sens, encore un juste milieu. Donc on a établi, on expérimente aussi, c'est très important l'expérimentation, des règles. Quand sept signes ont défini une ligne, on la suit jusqu'à ce que sept autres signes au moins aussi forts l'aient annulée...

— C'est quoi, ces signes ?

— Un peu compliqué à t'expliquer, ça peut être des rêves... attention, il faut des rêves différents de personnes différentes qui n'ont pas pu se concerter, et allant dans le même sens, pour constituer un signe, et il faut à chaque fois sept signes. Ça peut être autre chose. Et donc ce sont de tels signes qui ont fait considérer qu'on peut, peut-être, en s'y conformant, faire réincarner le premier Maître. Mais je ne crois pas qu'on t'en parle. On n'en parle même pas aux nouveaux convertis. Il vaut mieux que tu te taises là-dessus. Un invité, ça ne doit ni cracher dans la soupe, ni fouiller dans les coins.

Nous arrivons. C'est vraiment à la campagne, des champs, des bois, quelques fermes, à perte de vue. Et puis ce mur, haut et long, garni de tessons au sommet, et un portail métallique. Je remarque :

— C'est tout à eux ? Ils ont les moyens...

— Mon cousin, je verse bien moins d'argent à la Lumière d'Aam qu'à mon syndicat, et pour mon syndicat je m'en tiens à la cotisation normale. Par ailleurs ce n'est pas moi qui tiens les comptes, mais je vais te raconter quelque chose. Une fois, sept personnes ont eu sept rêves qui comportaient chacun un chiffre, et quelques indications pour leur utilisation. Ils ont permis de gagner au Loto, ou au Jackpot, je ne sais plus, et donc d'acquérir cette propriété, et d'autres choses encore, pour la Lumière d'Aam.

Elle appuie sur un bouton, on n'entre pas librement. Une voix féminine par l'interphone, et qui demande :

— Carmen, qui est avec toi ?

Car il y a aussi des caméras vidéo...

— Un invité, en accord avec le Maitre...

— Ce n'est pas possible ! Pas aujourd'hui !

— Pardon ??

— Tu sais quand même bien que ce n'est pas un jour ordinaire. J'ai même une liste de membres, y compris anciens, qui ne doivent pas venir aujourd'hui, que je ne dois pas laisser passer, parce que pas assez dignes de confiance...

Ma cousine s'énerve :

— Écoute, Sarah, j'ai encore eu le Maitre au téléphone ce matin, il n'y a aucun malentendu possible !

— Bon, je vais lui demander. Mais je te préviens que, si ce n'est pas vrai, toi non plus tu ne seras plus digne de confiance...

Carmen se tourne vers moi :

— Je suis absolument désolée, on est mal tombé. Elle est un peu parano, Sarah...

— Il y en a beaucoup, des paranos comme ça, à la Lumière d'Aam ?

Elle me jette un regard furieux, malheureux aussi. Mais si vraiment ils sont si sensibles aux signes, n'en est-ce pas un aussi ? D'un autre côté, je dois bien admettre qu'elle est beaucoup mieux depuis qu'elle en est, qu'elle n'y laisse pas sa chemise, qu'elle reste sociable, qu'elle ne se livre pas à une propagande effrénée, qu'elle s'intéresse à beaucoup d'autres choses, bref, aucun des ennuis classiquement rattachés à la fréquentation d'une secte caractérisée. Enfin, la porte s'ouvre. Un homme grand, mince, impressionnant, longue barbe et longs cheveux blancs, tunique et pantalon également blancs, un peu à l'indienne comme il sied à un gourou. Quoi qu'il en soit, Carmen l'appelle aussitôt « Maitre » et lui baise dévotement la main. Suis-je supposé en faire autant ? Je décide que non et me borne à :

— Bonjour, Monsieur !

Ma cousine me pousse rudement du coude et me souffle :

— Bonjour Maître !

Je n'ai pas le temps de réagir, c'est lui qui s'en charge :

— Carmen ! Tu n'as pas été toi-même aussi rapide que cela pour le prononcer ! Il y a des membres, et pas forcément des moins méritants ni des moins utiles, pour qui il faut des semaines ! Et donc, José, bienvenue, et béni sois-tu. Il faut excuser cette pauvre Sarah, nous ne sommes pas des plus doués pour transmettre les consignes. Au fait, n'as-tu pas été spécialiste en communication ?

— Heu, c'est une offre ?

— En tout cas pas un appel à la conversion. Tu es un invité, on ne doit te mettre aucune pression là-dessus. Si quelqu'un le fait malgré tout, il y a parfois des excès de zèle, signale-le, à moi ou à Carmen. Si tu dois te convertir, que cela vienne du plus profond de toi-même, ou alors de signes venus d'au-delà de toute intention humaine. Maintenant, puisque tu es invité, y compris à partager notre repas, je vais te demander, sans te l'imposer, un petit service qui n'a rien de fatigant et qui n'engage à rien. Tu vas apporter un regard extérieur, autant dire naïf et ne le prends surtout pas mal, sur une réunion qui va décider de quelque chose d'important pour nous. Je te demande quand même de ne rien en révéler par la suite à qui que ce soit.

— OK, mon métier m'a appris à me taire, y compris et surtout sur des choses délictueuses... j'espère quand même qu'il n'y a rien de criminel...

— Il n'y a rien d'illégal ! Heureusement d'ailleurs, parce que nous ne sommes pas non plus doués pour garder les secrets. Ce que je te demande de taire, il n'est pas impossible que tu le retrouves sur Internet. Tu continueras quand même à le taire.

— Soit.

— Rendez-vous dans un quart d'heure derrière la maison.

Il nous laisse. D'autres personnes s'approchent, font toutes, d'office, la bise à Carmen, celles de sexe féminin me la font aussi sans façon. Après tout, on ne me la fait plus tellement, en dehors de la famille, depuis un an. J'ai vu bien des amis ou que je croyais tels s'éloigner. Et tutoiement d'office. Attention quand même à ne pas oublier où je suis. Ma cousine y consacre quand même beaucoup de temps. Il est vrai que du temps, ce n'est pas ce qui me manque.

J'ai trente ans, un bon âge pour faire le point. Voici plus de douze mois que j'ai été licencié pour faute lourde, que dans les vingt-quatre heures celle que j'aimais à la folie, avec qui je vivais depuis des années, Cindy, m'a plaqué. Elle me laissait seulement des dettes qui m'ont contraint très vite à retourner vivre chez mes parents. Depuis, pas le moindre emploi saisonnier, et pas le moindre flirt non plus, tout ce que je peux entreprendre, par petites annonces ou par démarches directes, foire lamentablement. Je ne compte plus les claques, et pas seulement au figuré. Malchance chronique après avoir eu trop de succès immérité, mauvais karma, mauvaise ou trop bonne éducation, va savoir. Je n'ai aucune envie de me suicider mais il m'arrive de plus en plus de me demander si ce ne serait pas plus raisonnable. Alors me vouer à une secte, au point où j'en suis...

— Salut ma grande !

— Salut ma cocote !

Carmen appelle ainsi toute personne de sexe féminin plus jeune qu'elle et qu'elle aime bien. Bises, plus chaleureuses que les autres, à moi aussi, et présentations plus poussées :

— José, mon cousin, invité ici, Manon, ma meilleure amie... je vous préviens que vous êtes tous les deux invités à mon prochain anniversaire, dans quinze jours, d'ailleurs vous le savez déjà séparément. Alors ne vous chamaillez pas !

Manon a peut-être vingt-cinq ans. Petite, fort bien proportionnée, un joli visage bien rond, des cheveux blonds à

la Jeanne d'Arc. Son costume, short rouge et débardeur de même couleur, pourrait être encore plus sexy, montrer encore plus de peau, mais c'est déjà remarquable et je ne peux m'empêcher de remarquer le contraste avec la robe de Carmen, et de lancer :

— C'est marrant, à vous voir toutes les deux habillées comme vous l'êtes, j'ai l'impression de voir un diable et un ange...

Elles rient. Manon commente :

— C'est encore plus marrant pour moi, parce qu'il y a seulement trois jours j'ai été photographiée, et par un pro, avec des ailes d'ange dans le dos...

— Pour une image pieuse ?

— Je ne sais pas. C'est lui qui dispose, moi j'ai signé et j'ai été payée. Ça m'étonnerait un peu parce qu'en dehors de ça j'étais toute nue. Ça te choque ?

— Pas du tout ! J'ai été longtemps membre d'un photo-club, et assidu aux séances de nu. C'était du sérieux, la moindre remarque douteuse valait l'expulsion immédiate.

— Moi aussi, c'est du sérieux ! Cela dit, je veux bien te proposer mes services, et gratis, mais je te préviens qu'alors je suis dure à satisfaire et vache pour la critique.

— Merci ! J'ai peur de ne pas être à la hauteur, mais pourquoi pas ? C'est donc ton métier...

— Quand même pas. Mes belles études ne m'ayant menée nulle part je suis vendeuse dans un magasin de chaussures, c'est pourquoi je suis pieds nus. Mais ça arrondit utilement mes fins de mois. Il m'arrive de passer de l'autre côté de l'appareil, donc de faire déshabiller mes modèles à moi, mais je ne suis pas forcément bonne...

Un appel. Cette fameuse et mystérieuse réunion va commencer. Nous contournons l'imposant bâtiment.

Nous nous ajoutons tous trois à une bonne quarantaine de personnes, des deux sexes, toutes adultes, assises par terre, face

à une estrade. Je m'avise que Manon, la vendeuse de chaussures, est pieds nus comme d'autres, je retire mes sandales. Le Maître :

— Bénis soyez-vous ! La plupart d'entre vous savent de quoi il retourne, mais pas tous. Il y a un an, jour pour jour, est décédé, à quatre-vingts ans, mon prédécesseur. Avant, pendant sa dernière maladie, il a eu le temps de rédiger, sur la base de rêves et visions et pas seulement les siens, les miens aussi, et ceux d'autres encore, les conditions dans lesquels il se réincarnerait parmi nous. Donc, où, quand, et bien sûr par qui il serait, pour commencer, conçu. Où, ici ! Enfin, dans une pièce ad hoc de la maison. Quand, aujourd'hui ! Par qui, nous allons le découvrir, je ne le sais pas moi-même. Peut-être qu'il n'y aura finalement personne, que rien ne se passera. Ceci est une expérience. Il n'y a pas de réussite ou d'échec, il n'y a que des résultats, plus ou moins agréables, plus ou moins déstabilisants. Il n'est quand même pas interdit de souhaiter un résultat plutôt qu'un autre. Bien, tout cela n'est pas nouveau, en tout cas pas pour tout le monde, un certain nombre d'entre vous ont eu le temps de réfléchir. On aurait pu s'attendre à ce que les signes désignent un couple, de préférence stable et solidement attaché à la Lumière d'Aam, mais non ! Ce couple doit se constituer aujourd'hui !

Pas moins de quatre personnes se lèvent et, sans dire en mot, pratiquement s'enfuient. D'autres veulent les retenir, mais le Maître ordonne :

— Laissez-les ! Il ne doit y avoir aucune contrainte ! Chacune et chacun est libre !

Puis, quand on a entendu la porte métallique se refermer sur les déserteurs, sur un ton sinistre et qui me donne envie de partir aussi :

— On peut toujours rater sa vie. Comment pourrait-on la réussir si on ne pouvait pas la rater ? Maintenant, vous savez que la communication laisse à désirer chez nous. Des choses

qui auraient dû rester secrètes se sont ébruitées, des choses qui auraient dû se savoir sont mal passées, sans oublier les rumeurs fallacieuses. Nous cherchons donc un postulant et une postulante, on les nomme ainsi pour la commodité. Nous allons examiner les candidatures déclarées, une à une, dans un ordre un peu arbitraire. J'en vois qui sont surpris, qui je suppose s'attendaient à un examen en comité plus restreint, et pourtant cela aussi a été imposé par les signes. Manon, bénie sois-tu, es-tu toujours postulante ?

— Oui, Maitre !

— Viens.

Elle se lève sans aucune hésitation, s'avance d'un pas ferme, monte sur l'estrade.

— Dis-nous donc, demande-t-il, ce qui te fait postuler...

— Maitre, d'abord je me sens vraiment prête et disposée à devenir maman, j'en rêve à chaque fois que je vois mon neveu ou ma nièce. J'ai quand même vingt-six ans. Et il manque le papa. Par contre des choses m'ennuient un peu...

— Dis...

— Cet enfant, il faudra l'éduquer... pas tout-à-fait comme les autres...

— Mais bien sûr que si, qu'il faudra l'éduquer comme les autres, que tu seras, si c'est toi, une maman comme les autres ! Jamais on ne lui dira : « Mon chéri, ou ma chérie car ce peut aussi être une fille, tu es la réincarnation de ce bonhomme et tu dois faire ceci et cela... ». On ne lui parlera même pas de cette supposée réincarnation. Tout au plus, et rien d'indispensable, il ou elle entendra parler de la religion de ses parents, entendra parler d'un homme que ses parents admiraient, verra quotidiennement sa photo au mur... tout au plus ai-je bien dit, il pourrait aussi bien ne rien y avoir de tout cela !

— Mais enfin, Maitre, il ou elle doit recevoir certaines missions...

— Bien sûr, mais qui doivent venir d'au-delà de toute volonté humaine. Es-tu rassurée là-dessus ?

— Oui, Maître.

— Maintenant, un certain nombre de signes ont insisté sur un point : le postulant et la postulante doivent avoir des capacités, disons, au-dessus de la moyenne, pour porter loin les messages de la Lumière d'Aam. Je ne te donne même pas la parole, tu es notre webmestre la plus dévouée et la plus efficace, notre spécialiste photo, et en plus une passionnée de langues étrangères. Je passe au point suivant, plus délicat, plus surprenant aussi, j'ignore si tu en as eu vent et peu importe. Le postulant et la postulante doivent être libres au départ, et sortir, enfin, être sortis, d'une rupture éprouvante. C'est vague, toute rupture peut être qualifiée d'éprouvante. Mais raconte donc la tienne... je sais que tu n'aimes pas ça, mais je te dis que cela va te faire du bien.

Le visage de Manon s'assombrit, mais elle n'hésite pas :

— C'était il y a quatre mois à présent. Je vivais avec ce Kevin... tiens, j'arrive à en parler sans crainte et sans haine comme on dit dans les tribunaux...

— Quand je te disais que cela te ferait du bien d'en parler ! La haine, c'est comme la fièvre. Elle a son utilité aux moments les plus durs, c'est un mécanisme de protection de l'esprit humain dans certaines situations, mais il ne faut surtout pas lui laisser les commandes. Dès qu'on peut s'en détacher, on doit la jeter sans pitié ni regrets. Continue.

— Tout le monde en avait peur, tout le monde essayait de me mettre en garde, Maman, Papa, mes frères, les amis, le reste de l'entourage, ma patronne à la boutique, Carmen qui l'a vu deux fois. Jusqu'à Lola, ma nièce de deux ans, jusqu'à Tango, le chien de mes parents, qui se rendaient compte de quelque chose et le faisaient savoir à leur façon !

— Je ne connais pas Lola puisque tes frères n'adhèrent pas encore, mais je connais Tango et j'ai déjà pu constater que

cet animal, béni soit-il, a en effet plus de flair et d'intuition sur les personnes que bien des gens !

— Plus que moi en tout cas puisque je ne voulais pas voir ! J'ai seulement commencé à comprendre quand il m'a surprise en train de téléphoner pour la Lumière d'Aam. J'ai essayé de lui expliquer le truc, il m'a seulement dit : « Tu arrêtes ça ou je te tue ! ». Tel quel, d'un seul coup il était terrifiant... il avait déjà dû l'être, il avait déjà parlé de me tuer, mais je n'avais pas voulu voir ni entendre. Un sacré choc, moi qui me croyais plus forte que tous les préjugés des autres !

— C'est ainsi que nous vient l'humilité !

— Dès cet instant, j'étais décidée à rompre. Mais je comprenais aussi que je ne pouvais pas le lui annoncer comme ça, il fallait me mettre à l'abri d'abord. J'ai donc fait tout ce que j'ai pu pour endormir sa méfiance. Mais deux jours après, voici qu'il m'annonce qu'il sort pour une course. Je me dis qu'il en a pour deux heures, que je peux en profiter pour passer encore un coup de fil à la lumière d'Aam, expliquer ma situation. J'avais vraiment besoin d'aide à ce moment.

— Elle t'était certes acquise, on pouvait sans problème te faire héberger durablement, ici ou ailleurs, puisque chez tes parents il t'aurait retrouvée. Mais je n'ai pas entendu parler de cette demande...

— Maitre, je n'ai pas eu le temps de la formuler ! Je n'imaginai pas qu'après être sorti par la porte il rentrerait par la fenêtre, surtout qu'elle est haute, pour me coincer ! Je me suis d'abord retrouvée sur le palier avec toutes mes affaires... enfin, non, même pas toutes, il a gardé comme par hasard ce à quoi je tenais le plus. J'ai dû dire ou il a dû entendre quelque chose qui a fini de l'enrager...

— Manon, sois plus précise !

— Maitre, je ne comprends pas...

— Il s'est mis en tête de te faire révéler où il pourrait me trouver, moi, pour me faire un très mauvais parti. Car figure-toi

que j'ai mes antennes à la police ! Et tu as refusé, peut-être que tu l'as oublié depuis.

— Maitre, je l'ai oublié en effet, les coups sur la tête aidant...

— Donc, le massacre a commencé.

— Coups de poings, coups de pieds, même quand je me suis retrouvée au tapis, il répétait qu'il allait me finir. C'est allé très vite. Je ne résistais même plus, je ne sentais plus la douleur, je me disais, c'est fini, je pensais à ce que je n'aurais pas dû dire, à ce que j'aurais dû dire et que je n'avais pas dit, pas seulement à lui... Et puis le voisin a eu la présence d'esprit et le courage de sortir ! On m'a dit que je me suis réfugiée chez lui à quatre pattes, je n'étais pas en état de m'en souvenir. Il a appelé la police, et le SAMU, et mes parents qui m'ont récupérée... enfin, passage par l'hôpital.

— Je crois me souvenir de quatre côtes et huit dents cassées, et personne n'a pu compter les hématomes...

— Mon dentiste a fait du bon travail, ça vient de finir d'être restauré, juste avant-hier. J'ai bien cru aussi, pendant plusieurs jours, avoir perdu définitivement l'usage de l'œil gauche, mais il s'est complètement rétabli. Et des maux de tête et de ventre pendant des semaines, mais c'est passé.

— Et donc la Lumière d'Aam a failli compter une martyre. Mais nous ne sommes pas une religion monothéiste, nous préférons de très loin nous en passer, et tu es tellement mieux vivante ! Et donc tu satisfais pleinement ce signe aussi. Mais ce serait trop facile s'il n'y avait besoin que de toi. As-tu une idée de qui pourrait compléter ?

— Oui, Maitre. Je n'aurais pas dû savoir, mais je sais qu'il y a un autre signe : les prénoms du postulant et de la postulante doivent se correspondre d'une manière remarquable. J'ai mon idée...

— Peux-tu nous la dire ?

— Heu, tout-de-suite, devant tout le monde ?

— Pas forcément. Nous allons en rester là pour le moment.

Il semble subitement inquiet. Manon ne s'en rend pas compte, elle est aux anges. Tout doit être conforme à ses vœux. Elle regagne sa place. C'est à ma cousine qu'elle s'adresse en premier, à voix basse mais je suis assez près pour entendre.

— Carmen, tu en fais une tête !

— Ma cocote, j'espère que ce n'est pas à Pierre-Louis que tu penses...

— Et pourquoi pas ? Pierre Louis et Manon, oui et non, ce n'est pas beau ?

— Peut-être, mais il est parti, très vite, pendant que tu montais...

Pour ma part j'ai seulement vu un homme partir subitement, l'air mauvais. Une dame d'âge mûr, encore plus catastrophée, s'approche rapidement et confirme :

— Ma chérie, Pierre-Louis s'est tiré... tu ne l'as donc pas regardé ?

— Je ne voulais pas le regarder, mais je pensais sans arrêt à lui. Il va revenir, enfin...

— Après ce que je l'ai entendu proférer sur la Lumière d'Aam, et aussi sur toi, et sur moi tant qu'à faire, il ne faut même plus le souhaiter.

Carmen renchérit :

— Ma cocote, je t'ai toujours dit que ce type n'est pas du tout clair...

— Il peut encore recevoir une illumination, il reste treize heures... il a dit des choses terribles sur la Lumière d'Aam, et alors ? J'en ai dit moi-même de sûrement pires avant de m'y convertir, et à toi, et même que tu en as pleuré, et sept fois... et même que Papa, qui ne s'est jamais converti mais qui a les idées plus larges, il m'engueulait à chaque fois. Je dois peut-être pleurer moi aussi encore, Kevin, ça n'a pas suffi...

Et donc elle se met à pleurer, abondamment, silencieusement. Je m'avise que la dame compatissante est la mère de Manon, membre aussi donc. Elle regagne tristement sa place à elle. Je m'adresse, tout bas à ma cousine :

— Si ce n'est pas un jeu malsain...

— Veux-tu bien te comporter en invité et attendre la fin ! Tu pourras t'exprimer, c'est prévu, mais rappelle-toi que c'est une expérience. Et le Maître sait ce qu'il fait, Manon est plus solide que ça.

Pendant ce temps, le gourou a appelé successivement trois personnes, qui toutes se sont récusées. Un homme a même juré ses grands dieux n'avoir jamais eu la moindre intention de postuler. Des murmures désapprobateurs ont laissé entendre le contraire. Il s'est défendu en prétendant que c'était pour plaisanter. Hostilité croissante, comment peut-on plaisanter avec cela ! Le Maître fait taire tout le monde d'un seul geste. Enfin, quelqu'un se décide.

— Aurore, bénie sois-tu.

La nouvelle volontaire monte sur l'estrade. C'est une jeune femme réservée, allure moyenne, taille moyenne, corpulence moyenne, jolie. Et vêtue simplement, pantalon et polo. Le gourou reprend :

— Je ne te donne pas non plus la parole sur tes aptitudes à porter loin nos messages puisque tu es secrétaire trilingue. Je sais que ta rupture n'a pas été aussi dramatique que celle de Manon...

— Je n'ai pas aimé la façon dont il regardait une autre fille, je lui ai dit de choisir entre elle et moi, il ne m'a pas choisie...

— As-tu une idée de avec qui ?

— Oui, et j'ose espérer qu'il ne va pas faire comme Pierre-Louis...

Elle l'a dit sans tendresse. Elle ne commet pas la même erreur que Manon, elle regarde directement un homme avec qui

elle était assise, vers le fond. Un geste du gourou le fait se lever, sans enthousiasme me semble-t-il, et gagner l'estrade. Le Maître :

— Bénis sois-tu, Sylvain, ta capacité à porter loin les messages a déjà fait ses preuves. Nos plus lointains fidèles sont de tes correspondants Internet, en Sibérie et en Argentine, et des deux côtés des groupes commencent à se constituer. Un mot sur ta rupture ?

Sylvain répond agressivement :

— Je ne supportais plus sa jalousie obsessionnelle, alors que je ne m'intéressais vraiment à aucune autre. Je lui ai demandé de se calmer, elle l'a très, très mal pris...

Un silence, pesant. Je ne puis m'empêcher de commenter :

— Ils ne donnent vraiment pas l'impression de s'aimer...

Je croyais l'avoir dit à voix basse, des « chut ! » véhéments me parviennent, et pas seulement de Carmen et Manon. Oui, mais je crois bien que d'autres ont dit en substance la même chose que moi. Un brouhaha s'installe, mais s'arrête encore d'un coup quand le Maître reprend :

— Je sais qu'il y a un signe fort entre vos deux prénoms...

— C'est Manon qui l'a trouvé...

Ne seraient-ils pas capables de le dire eux-mêmes ? Trop difficile à assumer ? Quoi qu'il en soit, ma voisine, qui a déjà séché ses larmes, se lève et explique :

— Je les ai découverts un soir, à une réunion, sur le même siège. Ils s'entendaient très bien. Ils m'ont demandé, plutôt en plaisantant, si je voyais un rapport entre leurs prénoms. Je me suis creusé la tête, j'ai trouvé que ce sont deux noms de papillons.

Nouveau brouhaha. Je peux entendre ma cousine marmonner :

— C'est dingue...

— Oui, dis-je, c'est dingue. Mais c'est vrai, je confirme.
Un piéridé et un nymphalidé, sauf erreur.

— Exact, fait simplement Manon.

Nouveau geste du Maître, nouveau silence instantané.

— Ce n'est pas aussi anodin qu'il y paraît, que ce soient des noms d'insectes. Celui pour qui nous sommes ici s'intéressait beaucoup aux insectes. Il avait une théorie, et disons-le une doctrine, à leur sujet. Il estimait que nous devons mieux les étudier, et en faire à terme une partie importante de notre alimentation, renouant ainsi avec nos racines primates et insectivores. Bien entendu, ce n'est pas un dogme de la Lumière d'Aam, juste une piste de réflexion optionnelle parmi d'autres. Mais nous sommes ici pour lui...

Grimace d'Aurore, elle ose objecter :

— Bon, alors moi, les insectes, s'ils n'existaient pas ils ne me manqueraient pas. Je n'y connais rien. Un jour j'ai eu la trouille de ce que je prenais pour une guêpe, Manon m'a expliqué que c'était une mouche...

Encore des murmures. Pédanterie dérisoire, je ne puis m'empêcher de remarquer, à voix pas assez basse :

— Un syrphe, je présume...

— Exact, fait Manon.

Et une voix masculine, derrière nous :

— Il y en a quand même qui s'y connaissent sacrément...

Nouveau silence obtenu par le Maître, qui continue :

— Maintenant, avez-vous des questions ?

Sylvain en a une :

— Bon, on va le faire, c'est entendu. Et à partir de demain, il faudra mettre des capotes, puisque ça doit se faire aujourd'hui, et pas après ?

— Ne sois pas ridicule. La Lumière d'Aam n'est pas une religion monothéiste, elle ne vous dicte pas la façon de vous aimer.

Et personne n'ira vérifier la date et le lieu précis de la conception si conception il y a, et cela améliore les chances. Pas si fou. Aurore en a une autre :

— Mes dernières règles, c'était il y a quinze jours. Si j'ai les prochaines normalement, on conclut quoi ?

— Je l'ai déjà dit plusieurs fois. C'est une expérience, il n'y a pas d'échec ou de réussite, il y a des résultats plus ou moins plaisants ou déplaisants. Il n'y aura aucun blâme ni aucune retombée négative pour vous deux en tout cas.

— Et, fait Sylvain, on sera libre...

Réaction virulente de la postulante :

— Pardon ??

— Hé ! Ho ! Je suis honnête après tout ! Je pourrais dire que c'est pour la vie, promis, juré... les promesses n'engagent que ceux qui y croient !

— Alors un de nous deux n'a pas compris ce qu'est l'amour...

— Peut-être. Mais je ne suis pas convaincu que ce soit moi.

— Ça va, j'ai compris au moins une chose...

Et tous deux quittent non seulement l'estrade mais la cour, contournant le bâtiment lui par la droite, elle par la gauche. Consternation bruyante de l'assistance.

— Ceci, répète le Maître, est une expérience. Celles et ceux qui n'ont pas compris que nous sommes, non pas serviteurs ou servantes d'Aam mais cobayes d'Aam, ceux-là n'ont rien compris. Qui postule encore ?

Terrible silence.

— Fred, reprend-il, je vois que tu hésites. Il n'y a aucune honte à avoir... ça vaudra ce que ça vaudra mais le mérite te restera...

— Maître, je ne remplis pas du tout les conditions moi-même puisque je suis marié et père de famille, bientôt grand-

père, mais je pense qu'il y a ici deux personnes qui devraient y penser, et qui n'y pensent pas... puis-je le dire ?

— Béni sois-tu, il est tout à fait possible et louable de postuler pour autrui... viens donc ici.

Fred, à son tour, monte sur l'estrade. Il a bien en effet l'âge d'être grand-père. Je le trouve sympathique à première vue.

— Ces deux personnes, reprend-il, ne doivent pas connaître l'opéra, autrement elles y auraient pensé d'elles-mêmes... d'autant qu'elles sont ensemble...

Aucune ambigüité, c'est bien vers nous qu'il se tourne, ce cinglé. Carmen réagit la première, elle se lève d'un bond.

— Mais si, dit-elle, on le connaît ! *Là-bas, là-bas, dans la montagne, là-bas, là-bas, si tu m'aimais, sur ton cheval tu me prendrais...* José pourrait enchaîner. Seulement désolée, ça ne va pas pour de nombreuses raisons. Déjà, en tant que signe, il y a plus engageant. Parce que qu'est-ce qui se passe dans l'opéra, et encore plus dans la nouvelle de Mérimée ? Elle le détruit moralement et socialement, elle le rejette, il la poignarde !

— Tu n'es pas cadre à la Poste ? Tu n'as pas eu aussi ta rupture, sans vouloir te retourner le fer ?

— Pour la Poste, services financiers, donc plutôt lointain comme rapport. Et même si j'étais au courrier ce ne serait pas si utile que ça concrètement. Pour la rupture, pas si éprouvante que ça. J'ai croisé mon ex par hasard avant-hier. Nous avons pris un verre ensemble et discuté gentiment un bon moment. Demande à Manon si elle pourrait faire de même avec Kevin. Et de toute façon, j'aurais mieux fait de commencer par là, José et moi, nous sommes cousins...

— Et alors ? J'ai épousé ma cousine, on le sentait depuis la petite enfance, nous avons trois enfants en parfait état... ne serait-ce pas un signe à présent ?

Il veut décidément nous marier. Carmen accuse le coup et puis reprend :

— Oui, mais c'est la limite de l'acceptable, et nous, nous sommes au-delà de cette limite. Parce que nos deux mères sont sœurs jumelles, des vraies, donc encore plus de consanguinité. Au passage, nos prénoms ne sont pas un hasard, donc pas tant un signe que ça. Quand nos deux mères nous attendaient, car nous avons le même âge, elles étaient choristes pour des représentations de, justement, Carmen. Alors quand elles ont su le sexe elles se sont donné le mot. De toute façon, j'aurais encore mieux fait de commencer par ça, José est un invité. Je croyais que tout le monde l'avait compris.

Le malheureux, mortifié, n'a plus qu'à descendre de l'estrade. Le Maître, tranquille, comme s'il savait où cette bizarre comédie va conduire :

— Fred, tu n'as aucune honte à avoir, quel que soit le résultat de ton expérience particulière. Tu as essayé spontanément, et de façon désintéressée, le mérite te restera. Carmen, je suis d'accord avec toi sauf sur un point. Un invité peut fort bien postuler.

Bizarrement, c'est Fred qui proteste :

— Ah mais si ! Le postulant doit être membre. Je croyais qu'il l'était, j'ai dû confondre...

Des cris indignés, comment peut-on oser contredire le Maître sur un tel ton ? Mais d'autres vont dans le même sens que lui. Une femme, d'une voix criarde :

— Comment pourrait-il porter loin les messages s'il n'est pas membre à part entière ??

Nouveau brouhaha, quelques secondes. Je commence à me demander s'il ne s'agit pas d'une improvisation de dernière minute du Maître. Mais alors, pourquoi, pour qui ?? Il reprend la parole :

— Je vois que certains n'ont pas compris le sens, la profondeur et la sagesse de ce signe. Le postulant, comme la postulante, n'ont pas mission de porter les messages. Ils doivent par contre avoir des capacités particulières pour cela.

Après, qu'ils le fassent ou non, c'est affaire de circonstances, et surtout leur liberté. Leur mission, c'est d'être parents, et ce n'est pas rien. Alors pourquoi ce signe ? Parce que ces capacités, même sans le chercher consciemment, ils les transmettront par éducation ou hérédité ! Si on désigne un invité il restera en somme invité à vie, ou jusqu'à une conversion qui n'est pas nécessaire. Donc il devra s'abstenir de nuire à la Lumière d'Aam, de la dénigrer ou de dévoiler ses secrets, mais c'est tout. N'est-ce pas déjà le cas, par exemple, du papa de Manon ? Mais pour le reste, encore une fois, je donne raison à Carmen.

— Maître, dit-elle sur un ton étrange, je vais peut-être quand même postuler...

— Après ce que tu as dit ?

— Oui, Maître, mais pas pour moi.

— Alors bénie sois-tu, viens...

Et elle y va.

— Et donc, dit-elle, un invité peut postuler...

Et très vite quarante paires d'yeux se tournent vers moi, certains se lèvent pour mieux me voir. Je reste figé. C'est fou. Mais je m'interdis d'humilier ma cousine, si extravagante que soit sa lubie.

— José, continue-t-elle, peux-tu dire deux mots de l'emploi que tu as exercé plusieurs années ?

De la folie, décidément, mais pas le choix. Je réponds docilement :

— Attaché de presse, et chargé de communication.

Des cris d'étonnement admiratif... ils me font peur.

— Mon boulot consistait à embobiner les salariés, faire passer les messages que la direction ne pouvait pas ou ne voulait pas faire passer par les notes de service. Et aussi, à embobiner la presse. Je peux en parler longtemps des conférences de presse, dossiers de presse, communiqués de presse, points presse, petits-déjeuners presse, et des ruses qui

s'y rattachent. Seulement j'ai été licencié, je ne devais pas être si bon que ça...

— Surtout parce que tu as oublié, en embobinant tes collègues, de t'embobiner toi-même.

La pensée me vient que mon profil est des plus attractifs pour une secte. Mon invitation était-elle si improvisée ? Le Maître intervient :

— José, béni sois-tu, sache qu'il y a parmi nous plusieurs chefs d'entreprise et autres personnes bien placées. Viens donc remplacer ta cousine et traiter ton affaire toi-même, cela n'engage à rien de plus.

Et Manon qui me souffle :

— Vas-y ! Au moins pour elle !

Au point où j'en suis, j'y vais. Pour Carmen en effet, j'ai trop besoin d'elle, si étranges que soient ses fréquentations. C'est elle qui m'a le mieux soutenu dans mes tribulations. L'âme-sœur, dans cette folie, mieux vaut ne même pas y penser. Le Maître :

— Tu dois avoir compris de quoi tu es invité à parler...

C'est dur, mais j'y arrive. J'y trouve bientôt une sorte de soulagement :

— Dans les vingt-quatre heures qui ont suivi ce licenciement surprise, celle avec qui je vivais m'a plaqué. D'un seul coup, ces quatre années de vie commune avaient été un enfer, et moi un taré et un raté. Elle prétendait même que c'était de ma faute si nous n'avions pas d'enfant, alors que je sais fort bien qu'elle a toujours pris la pilule. Avec les dettes qu'elle me laissait, j'ai dû retourner vivre chez mes parents. Je ne sais pas à qui Carmen veut me fourguer, mais ce ne sera pas un si beau cadeau que ça...

— Encore une fois, pour ta situation, nous allons nous en occuper. Tu me feras passer ton CV. Parle-nous de ton prénom...

— C'est Joseph version ibérique. On pourrait prononcer Rhossé en espagnol, Jossé en catalan, Joussé en portugais...

— Tu t'intéresses donc aux langues. C'est intéressant, et ça me rappelle quelqu'un.

Carmen, du pied de l'estrade, radieuse :

— Comme aux insectes, par exemple, ou à la photo...

— Manon, fait le Maître, viens donc aussi nous parler de ton prénom.

Et Manon vient, docilement, sans réticence mais sans empressement non plus. Elle n'y croit pas. Et moi ? Et puis elle prend une pose déclamatoire, la main droite sous son sein gauche :

— « Liberté, que de crime on commet en ton nom ! ».

C'est ce mot qui me vaut mon prénom de Manon !

Des applaudissements. J'arrive à dire :

— Donc sans en avoir l'air, tu fais de jolis vers...

— Merci, merci, et toi aussi...

Les applaudissements explosent, me plongent dans un état irréel. Le Maître, ravi :

— Et le goût des rimes, n'est-ce pas sublime ? Cela dit, Manon, cela demande une explication.

— Maître, quand mes parents ont su qu'ils auraient une fille, ils ont ouvert une encyclopédie au hasard. Ils sont tombés sur les dernières paroles avant la guillotine d'une victime de la Terreur, Manon Roland. Et d'autre part le prénom commençait à être à la mode à cause des œuvres de Pagnol.

Tristement, mais peut-être aussi avec soulagement, elle ajoute :

— Je ne vois pas de rapport avec José ou Joseph.

— Manon, tu es incroyable. Depuis que tu sais qu'il y a ce signe, et qu'il peut te concerner, tu n'as pas approfondi l'origine de ton prénom ? Tu crois que la femme que tu as citée a été la première à le porter ? Tu ne sais même pas quand tu as ta fête et pourquoi ?

— Heu, Maitre, chez nous on ne marque que les anniversaires.

— C'est encore plus beau, après tout, louée soit la Providence d'Aam ! Je me suis renseigné, moi, pas seulement pour toi mais pour toutes celles et tous ceux qui seraient susceptibles de remplir les conditions. Enfin, je ne suis pas allé jusqu'à répertorier les noms de bestioles éventuellement associés. Bénie sois-tu, entre toutes les femmes oserai-je dire, ouvre tes oreilles comme jamais. Manon, le prénom que tes parents t'ont choisi avec amour, c'est une variante de Marie !

Le choc, j'éclate d'un rire nerveux. Enthousiasme de la salle, jubilation de ma cousine. L'intéressée, par contre, reste tristement incertaine :

— Heu, Maitre, je ne vois toujours pas...

— Manon, tu dois être la seule, mais ce n'est pas si étonnant ! Bénie sois-tu, tu es une fille très intelligente, très sensible, très cultivée, bref, très tout ce qu'il faut pour repérer les signes. Tu en vois couramment que personne d'autre n'avait vus et qui ont leur importance... mais ceux que tout le monde voit tu ne les vois jamais ! Je n'imaginai quand même pas que dans le contexte... enfin, voyons, Marie et Joseph !

Elle comprend, elle reste un instant pétrifiée. Et puis, fermement :

— Maitre, je regrette, je... non...

Son regard croise celui, consterné, de Carmen, elle s'embrouille :

— Je... enfin, un flirt, sortir, coucher, OK, mais alors ça, un enfant, de suite, avec lui, non, je... pardon... je ne le sens pas...

Un flirt classique serait peut-être bien, pour moi aussi, le mieux. Seulement le gourou a encore des réserves.

— Voyons, Manon, avec Kevin, tu le sentais, et il a failli te tuer ! Avec Pierre-Louis, tu le sentais, et on vient de voir ! N'y en avait-il pas eu d'autres avant ? Ne comprendras-tu pas

que cet acharnement à vouloir sentir par toi-même est ton pire ennemi ? La Providence d'Aam t'a pourvue de multiples dons mais pas de celui-là, je te l'ai déjà dit !

Je n'y tiens plus, je la serre contre moi sous de nouveaux applaudissements. Elle se laisse faire, elle en rajoute. Je me rends compte tout à la fois que j'ai envie d'elle, qu'elle a envie de moi, et que quand nos deux volontés s'opposeront la sienne sera la plus forte.

Cris de joie. On se bouscule pour nous embrasser. Quelques commentaires m'arrivent :

— La connaissant, et voyant sa tête à lui, facile de voir qui va tenir le manche...

— Bien sûr, mais tenir le manche c'est une chose, être gagnant une autre. Un sacré veinard...

Ailleurs :

— Carmen aussi, c'est Marie quelque part, c'est la *Virgen del Carmen*...

— Manon, c'est aussi un nom d'opéra.

Discours du Maître, il nous invite à remercier la Providence d'Aam, ou peu importe le nom que je lui donne de mon côté, pour le formidable cadeau qu'elle nous fait en nous donnant l'un à l'autre. J'écoute à peine. Il nous invite à nous découvrir l'un l'autre, à nous apprivoiser l'un l'autre, à prendre possession l'un de l'autre. Pour cela nous pourrions résider autant que nous le jugerons bon dans l'appartement de son prédécesseur. Il nous prévient que c'est spartiate. Il nous dit que le plaisir est un don qu'il convient d'accepter avec reconnaissance quand il s'offre mais pas une proie qu'on puisse traquer sinon il se transforme en son contraire. Et pour finir, que notre amour n'appartient qu'à nous. Et discours plus bref de Carmen, qui a du mal à contrôler sa joie :

— Je les connais, José depuis trente ans, Manon depuis neuf mois. Et depuis neuf mois, de plus en plus, je le sens, j'en rêve y compris au sens strict. Je les ai invités à mon prochain

anniversaire pour essayer de les brancher l'un sur l'autre. Ils viendront ensemble !

Applaudissements frénétiques. J'entends de partout des commentaires affolants sur les mérites, qualités et talents de ma désormais compagne. Une voix me souffle affectueusement à l'oreille :

— Ne t'inquiète pas, elle a des défauts comme tout le monde...

C'est ma désormais belle-mère.

Enfin nous voici tous deux dans cet appartement, pas immense ni luxueux mais tout-à-fait vivable. Je n'ose penser à tout ce qu'implique d'y résider durablement. Manon semble le souhaiter. Au nom de quoi m'y opposer ? Enfin, on verra plus tard...

— Je t'aime, dit-elle.

— Je t'aime... mais je ne désespère pas de t'arracher à toute cette folie, parce que pour moi c'est toujours une folie...

— Très bien, mon cobaye chéri à moi. Mais alors, principe de réciprocité, je dois pouvoir, moi, à égalité, essayer de te rendre aussi fou que moi, et il ne faudra pas crier au prosélytisme. Et je n'y suis pas entrée les yeux fermés, et j'ai consulté les antisectes. D'autre part, j'espère qu'en tant qu'invité, et comme Papa, tu voudras bien rendre de petits services.

Y a-t-il tellement de différence entre invité et membre ? Enfin, on verra bien. Il y a quelque chose de plus immédiat, qui ne saurait même être différé. Pour la première fois depuis un an, une femme va se donner à moi, la voici qui se met toute nue. Elle a bien un physique propre à poser ainsi. Jolis seins, jolies hanches, jolies fesses, intégralement bronzée et vraiment blonde, quelques petites mochetés aussi comme tout le monde mais fort peu. Elle doit y veiller en professionnelle. Je me déshabille aussi, je m'approche.

— Doucement, dit-elle en souriant. La petite Manon t'aime, elle est ton cobaye à toi, elle a très envie, mais on va d'abord prendre un bain.